

Rome 7 Novembre 1921



1895

Ma très chère Marquise

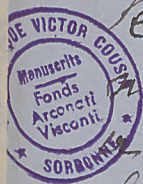
Merci de votre lettre du 1^{er} et des sentiments que vous m'exprimez sur notre roi. Tout on attend la visite en Janvier. Il est heureux pour la Belgique qu'elle ait à sa tête un homme comme Albert 1^{er} car le gouvernement ne paraît se débattre dans un incroyable gâchis. Les optimistes assurent que les dissensions des catholiques, les prétensions outreacidées des flammingants, les manifestations des "sans patrie" socialistes amèneront un bon nombre de "flottants", ou d'adversaires à voter pour les libéraux, qui sont les défenseurs les plus fermes de l'idée nationale et de la fidélité à l'Entente. Mais ils n'en auront jamais assez pour pouvoir gouverner seuls, et il ne sera pas facile de constituer un ministère s'appuyant sur une forte majorité et surtout sur une majorité solide. Ici tout a été cette semaine au patriotisme. Le "soldat inconnu" ramené d'Agnée à Rome, a été l'objet sur tout son passage d'un véritable culte. Le peuple met dans l'expression de ses sentiments une ferveur et un enthousiasme, que nous autres gens du Nord nous n'arriverons jamais à égaler. Les ferrovieri sont mêmes, chose incroyable, parvenus à faire arriver sans accident et presque à l'heure les nombreux trains déversant les délégués et les frères de toute la péninsule. Toutes les dissensions se sont tues devant le cercueil de

208
de la faute ignote. La fête qui a été très impor-
tante n'a été portée que par l'abondance d'une
rhétorique verbale qui remplissait les colonnes
des journaux et couvrait les murailles.

Il faut noter que dès le lendemain de la cérémo-
nie, on recommençait à s'entre-tuer, se battre
et se tuer. Nous avons ici un grand con-
grès des fascisti, qui ont le dessein de se transfor-
mer en un ~~grand~~ parti politique. Ils ont natu-
rellement échangé des coups, en se provoquant
avec les communistes qui les dévisageaient. Il
n'y a pas de jour où tantôt dans un coin tantôt
dans un autre de l'Italie, des rencontres ne se produi-
sent, et souvent quelques nationalistes ou soli-
listes restent sur le carreau. Mais on finit par
n'y plus guère prêter attention: on s'habitue
même à l'anarchie.

L'influence allemande se manifeste de plus
en plus envahissante, mais elle n'est nulle part
plus puissante qu'au Vatican. Elle est parfois
assez forte pour paralyser même la botte du
pape, et nous en avons eu récemment une preuve
curieuse. — ceci fra di noi. Après bien des pourpar-
lers on est arrivé pour les cantons d'Allemagne
cédés à la Belgique, à un arrangement accep-
table. Les cantons sans être rattachés à l'État
de Liège devaient être détachés de Cologne, et
recevoir des prêtres belges. Mais ~~cette~~ ^{la} bulle, que

1896



Le pape avait promise, et l'ait attendue vainement à Bruxelles, où l'on s'impatientait. On a appris que, contre le gré du pape, le chancelier germanophile retenait le document. Il y fallut un ordre impératif pour qu'il sortit de l'archivage où on l'avait "oublié". - Vous avez vu comment Merry del Val avait cherché à empêcher la venue du nonce en France, même après l'arrivée ici de Jomart. Une opposition des cardinaux paralyse souvent la politique de leur élu, et l'on me racontait avant la guerre que le moyen d'obtenir ce qu'on désirait était souvent de se demander pendant les vacances, quand les propositions ont fini la chaleur et que le pape reste seul enfermé au Vatican.

J'ai lu avec admiration les discours de Poincaré à Londres. N'étant bon que ces choses fussent dites, si ou elles ont été dites, avec une éloquence à laquelle même des Anglais auront été sensibles. Les journaux "mitteux" parlent encore une fois ici d'une rupture de l'Entente et proposent du traité signé avec les Turcs. Je n'en crois pas un mot. Ce n'est pas au moment où les Anglais vont avoir à traiter une question bien autrement grave pour eux à Washington qu'ils se brouilleront avec la France pour les beaux yeux des Grecs, ou quelques Morcéens d'Anatolie. Des personnes informées

Sont convaincus que si le Japon n'obtient
pas ce qu'il desire, il profitera de sa su-
périorité militaire actuelle pour s'empa-
rer des îles américaines du Pacifique. Les Rip-
pons sont les prussiens de l'Orient et il n'est
pas certain que l'autre hémisphère ne com-
mence à se battre, avant que celui-ci soit en
paix. Ainsi le monde entier sera ruiné!

Porsy m'a écrit en m'envoyant mon Crois-
tre. Il me dit que la commission refuse de le diri-
ger ^{à Paris} et qu'il ne sait pas si cette désertion ne l'oblige-
ra pas à renoncer à son enseignement! Je
n'ai pas reçu encore son Quatrième Évangile.

Je travaille avec vous interminablement.
À bientôt, ma bonne et chère Marguie, dans
trois semaines je reprendrai vous voir. Porsy
vous le mène possible ici.

Tendres souvenirs de votre
P. Vivier